

Une étude sur les origines de la Confédération canadienne ne manque pas d'une certaine actualité. Nous ne sommes qu'au lendemain du cinquantenaire de ce grand fait historique; et n'avons-nous pas assisté, tout récemment, à un assez vif débat sur les bons et mauvais côtés du pacte fédéral?

Actuel et donc opportun de ce premier chef, ce livre a un autre avantage peut-être moins discutable encore, la nouveauté.

Sans prétendre à la découverte de la Confédération—gloire qu'il ne saurait du reste revendiquer impunément—l'auteur n'a-t-il pas raison d'avancer que cette portion de notre domaine historique est demeurée jusqu'ici plutôt vierge de défrichement de fond, d'étude spéciale.

Le professeur de Laval n'a pas attendu d'ailleurs, pour l'aborder franchement, qu'un concours de circonstances de poussât vers la spécialisation.

Ses tout premiers élèves de Rhétorique et d'Histoire à Valleyfield, en l'an scolaire de 1905-1906,—et nous en étions,—peuvent l'attester. En des notes prises au vol, d'une main souvent tremblante de satisfaction et de fierté, ils conserveraient précieusement, sans doute, s'ils n'avaient dû la léguer aux générations qui venaient, une première et substantielle ébauche de cette étude, comme du reste tout un embryon d'histoire canadienne, j'allais dire, la genèse même de l'abbé Groulx historien.

Le travail de plus de dix années écoulées depuis, un séjour prolongé aux Universités de Rome et Fribourg, le contact des maîtres en philosophie, littérature, et critique historique, toutes ces préparations plutôt artificielles, encore que très profitables, n'ont donc fait que développer les dons de nature, fortifier les caractéristiques de notre ancien professeur d'Histoire; le souci de l'exactitude et partant, la curiosité, la patience du chercheur, mais aussi, et parce qu'éducateur apôtre et ardemment patriote, la préoccupation constante de l'idée nationale.

* * *

A l'Université comme au Collège, c'est donc, chez M. l'abbé Groulx, la même "absolue sincérité."

A le lire aujourd'hui, comme à *l'apprendre* alors, on sent que le professeur "n'a rien négligé pour pousser son information aussi loin que possible."

Mais plus libre qu'alors et moins pris par d'autres tâches, plus curieux aussi du document, il pénètre dans les archives, puise aux sources mêmes de l'histoire, voit, critique et juge par lui-même, toutes choses requises pour un travail sérieux et de première main.

Il se peut que certains documents lui échappent encore qui pourraient compléter son information, peut-être même modifier tel point de vue, sinon renverser tels jugements et conclusions.

C'est le lot commun à tout historien, fut-il à moins grande proximité des faits. Dans un "Avertissement" qui ne manque certes pas de modestie, l'auteur montre assez clairement qu'il n'est pas dupe de lui-même et "ne prétend pas à l'œuvre définitive."

A ses citations et références on voit tout de même que les pièces principales, celles qui devraient faire foi sur les points importants, garder véritablement "le dernier mot de l'énigme," il les tient.

* * *